

L'espace symbolique révélé par la gestuelle coverbale d'un homme politique

A politician's co-verbal gestures

La gestual coverbal de un hombre político

Geneviève Calbris



Édition électronique

URL : <http://mots.revues.org/6563>

DOI : 10.4000/mots.6563

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

Pagination : 45-58

ISBN : 2-84788-007-0

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Geneviève Calbris, « L'espace symbolique révélé par la gestuelle coverbale d'un homme politique », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 68 | 2002, mis en ligne le 29 avril 2008, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://mots.revues.org/6563> ; DOI : 10.4000/mots.6563

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© ENS Éditions

Geneviève CALBRIS[°]

L'espace symbolique révélé par la gestuelle coverbale d'un homme politique

L'analyse sémiologique des gestes coverbaux référant à l'abstrait montre l'existence de liens naturels entre l'aspect physique du geste et sa signification. La comparaison de ces liens fait apparaître des éléments physiques porteurs de sens qui seraient déterminés par les propriétés physiques et perceptives du corps humain en interaction avec son environnement. À titre d'exemple, je parlerai seulement de l'utilisation symbolique de la gauche et de la droite sur l'axe transversal, cherchant à explorer la combinatoire de percepts qui la sous-tend.

Le corpus est constitué d'interviews télévisées du premier ministre français Lionel Jospin (LJ) par des journalistes. Soit six entretiens de trente minutes en moyenne, alternant sur les trois chaînes, de juillet 1997 à avril 1998.

Le codage du geste décrit les divers éléments constitutifs du geste : le choix de la main, gauche ou droite, sa configuration, son orientation ou son mouvement. Vu l'objectif cité plus haut, j'ai noté l'utilisation de la main gauche [G], de la main droite [D], les mouvements ainsi que les orientations vers la gauche [.g] et vers la droite [.d]. Le relevé systématique de tous ces gestes coverbaux en contexte – extraits du corpus, répertoriés par type de geste, puis comparés – permet de découvrir, à partir d'une réalité complexe apparemment contradictoire, un système cohérent si on suppose que ces gestes expriment des expériences perceptives, fondamentales, simples mais imbriquées. Cette analyse m'a permis certaines découvertes dont je donne un échantillon et qui seront développées dans un ouvrage.

Pour l'analyse sémantique de la gauche et de la droite, il importe d'abord de savoir si le locuteur est gaucher ou droitier. L'analyse quan-

[°] UMR 8606 (CNRS-Université de Paris 5) et ENS-LSH de Lyon.

titative montre que LJ est un droitier ambidextre (35,5 % de gestes de la main droite, 43,5 % des deux mains, 21 % de la main gauche). Nous pouvons maintenant envisager l'analyse qualitative.

Symétrie

Distinction entre soi et autrui

Les notions dérivées de la symétrie corporelle ont déjà fait l'objet d'un article¹ et sont donc résumées sans exemple rapporté. Bien sûr, LJ situe à sa gauche tout ce qui réfère à la Gauche en politique mais droitier, il gestualise de la main droite lorsqu'il parle en son nom propre, se vit en tant qu'individu pensant et raisonnant. L'étude de sa gestuelle montre qu'il est amené à se dédoubler tout en disant « Je » : l'homme privé s'exprime de la main droite et l'homme public à la tête d'un gouvernement de Gauche, de la main gauche.

Mais quand LJ adopte la main gauche pour le discours rapporté du Président Chirac, la main droite pour son propre discours, il établit une dichotomie entre autrui et soi. Il apparaît que la notion de soi opposé à autrui est extensible : on passe de l'individu au groupe, au pays, au continent respectivement opposés à l'autre individu, groupe, pays, continent situés à gauche. Droitier, LJ se situe à droite et place donc « l'autre », Chirac, sur sa gauche. LJ est français : la France est alors située à droite et l'Allemagne, à gauche. La France faisant partie de l'Europe, cette dernière sera placée à droite en opposition aux USA, à gauche.

Énumération dichotomique

L'idée de séparation se retrouve dans l'énumération d'éléments à distinguer les uns des autres. Les trente-quatre exemples relevés se réduisent à trois types de geste qui correspondent à une attitude cognitive différenciée. Le gesticuleur se trouve mentalement soit devant deux entités (par exemple des fleurs et des fruits), soit devant deux aspects distinctifs d'une même entité (des fleurs blanches et rouges). Cette différenciation interne peut l'inciter à créer deux nouvelles entités (un bouquet

1. G. Calbris, « Gestuelle implicite de Lionel Jospin », *La linguistique*, 35, fasc. 1, 1999, p. 113-131.

blanc et un bouquet rouge). Les entités abstraites vont être analogiquement signifiées par des entités corporelles.

Lorsque LJ est devant deux entités distinctes, il rend compte de leur séparation en utilisant chaque main, la gauche puis la droite [G ; D]. C'est ainsi que dans l'exemple (1) du tableau 1, il s'agit pour lui d'équilibrer ce qui est demandé au capital (main gauche) et au travail (main droite), aux impôts directs (main gauche) et aux impôts indirects (main droite). Chaque paire est constituée d'entités « à équilibrer ».

Quand il distingue à l'intérieur d'un même ensemble une qualité différenciatrice, il en rend compte par un mouvement différenciateur à gauche puis à droite [.g ; .d], réalisé d'une seule main ou des deux mains réunies en une même configuration. Il s'agit bien dans l'exemple (2) d'une même entité « les entreprises » présentée de la main gauche, mais comportant de très grandes situées à gauche, et aussi de moyennes situées à droite.

Il peut également vouloir créer au nom de cette différence deux nouvelles entités. Il produit alors un acte de séparation par un mouvement symétriquement opposé de chaque main, la main gauche allant à gauche, puis la main droite à droite [G.g ; D.d] : voir ci-dessous l'exemple (3). Alors que dans le premier cas (1) il décrit une séparation [G ; D], dans le troisième (3), il effectue une séparation [G.g ; D.d].

Tableau 1. - Échantillon d'exemples

EX.	GESTE	À GAUCHE main [G], mouvement [.g]	À DROITE main [D], mouvement [.d]	GESTE	PRINCIPE
(1)	1 [G] 3 [G]	budget équilibrant ce qui est demandé au capital, aux impôts directs,	au travail, aux impôts indirects	[D] 2 [D]4	Entités opposables
(2)	1 [G.g]	les accords de Matignon entre un certain nombre d'entreprises, de très grandes	mais aussi de moyennes	[G.d] 2	Qualités opposables
(3)	1 [G.g]	des problèmes, je l'ai dit, à la fois d'identité,	de stratégie	[D.d] 2	Création d'entités

Sur l'ensemble des exemples du corpus, apparaissent en premier : soit la main gauche suivie de la main droite, soit le mouvement à gauche suivi d'un mouvement à droite. Le premier élément énoncé est à gauche et le second, à droite. À part quelques rares exceptions dues à une raison sémantique, comme par exemple l'idée d'une opposition traduite par l'adoption du sens contraire à la norme, la progression normale va de gauche à droite.

Énumération ternaire

Il en est de même pour l'énumération ternaire. Pour mieux « voir » les exemples suivants, la description du geste est donnée entre crochets au moment de son apparition et le segment d'énoncé correspondant à la durée du geste décrit est mis en italiques :

(4) [abstraitement tenues entre les paumes face à face] *des sommes*, [déplacées à gauche] *pour des agriculteurs qui élèvent*, [et à droite] *ou qui cultivent*, [puis recentrées] *ou qui développent*.

(5) LJ parle du rendez-vous important qui a eu lieu en Nouvelle Calédonie : entre [main gauche à plat] *Jean-Marie Tjibaou*, [main droite à plat] *Jacques Lafleur*, [ensuite recentrées, paumes face à face] *et Michel Rocard*.

Le premier élément est donné à gauche, le second à droite et le troisième qui correspond à la fin de l'énumération est donné au centre, généralement par les deux mains. Cet arrêt recentré correspondrait-il au schème incorporé de notre marche à pied : un pas en déséquilibre sur un pied, le deuxième sur l'autre avant de s'arrêter dans le troisième temps en position stable sur les deux pieds ? Bipède et bimanue, l'homme transfère ce mouvement aux mains et transfère également la progression en avant sur l'axe transversal orienté de gauche à droite puisqu'il commence par la gauche.

Équilibre et contrepartie

L'un et l'autre, l'un ou l'autre. Ce peut être l'expression du choix, de l'hésitation comme de l'équilibre, celui du pendant ou de la contrepartie, y compris dans le jeu argumentatif « mais aussi », « en même temps ». Cette contrepartie peut être gestuelle sans être verbalisée :

(6) Eh bien [encadrement de l'objectif, paumes pointées en avant] *cette, cette bataille nous devons la mener*, [dessin d'une diagonale croissante, de la main droite] *et je pense que si la croissance est plus élevée*, [pince digitale, de la main gauche] *y aura forcément une, une hausse des prix légère*.

Présentée verbalement comme une conséquence de la croissance « si..., y aura forcément... », la hausse des prix est présentée gestuellement comme son pendant négatif par un changement de main, par le passage de la main droite à la main gauche.

Signalisation d'une incise

Il semble, à considérer les exemples ci-dessous, que l'incise signalée entre tirets bas soit conçue comme un « à côté » interrompant momentanément la poursuite du raisonnement :

(7) Si donc cette crise secoue chacun, [D en poing] *et nous fait prendre plus en compte les chômeurs dans chacune de nos décisions* _[G désigne l'interlocuteur représentant les citoyens] *y compris pour les citoyens et les citoyennes* _ [D à nouveau] *alors je pense que cette crise sera salutaire*

(8) Et ce que nous sommes en train de faire, [D, paume à plat, scandé] *le ministre de l'Intérieur, mais le ministre de l'Économie et des Finances* _[G soulevée en suspens pour l'incise] *vous avez vu les enquêtes de l'inspection des finances* _ [D à nouveau] *mais le ministre de l'Agriculture*

De façon très pertinente, LJ change de main juste le temps de l'incise, l'à-côté de la main droite étant la gauche, et inversement. En (7), LJ change de main pour, en incise, impliquer son interlocuteur, qu'il désigne comme le représentant des citoyens auxquels il s'adresse. En (8), l'incise « vous avez vu... » est signifiée par un passage à la main gauche, dans la même configuration, paume à plat mais maintenue en suspens, le temps de reprendre le décompte des divers ministres scandé de la main droite sur la table.

Développement symétrique

La progression normale de gauche à droite, constatée dans les exemples précédents sur l'Énumération, exprime le parcours temporel ou logico-temporel. Ici, la progression symétrique correspond à un processus évolutif. L'explication en est donnée dans l'exemple ci-dessous. Il s'agit de deux évolutions distinctes. En tant que telles, elles sont représentées par l'une, puis l'autre main, mais elles ne vont pas en avant. Si celle de droite va à droite, celle de gauche va à gauche bien qu'il s'agisse de deux évolutions futures :

(9) pour poser la question de l'autodétermination : [G.g] *est-ce que la Nouvelle Calédonie allait rester française* [D.d] *ou est-ce qu'elle allait choisir la voie de l'indépendance ?*

Les divers exemples confirment la prégnance d'un schème imagé, que chacun d'entre nous gestualise de façon naturelle et non consciente puisqu'il s'agirait d'un schème mental incorporé. Tout processus de ma-

turité dans la nature (végétale, animale, humaine) se réalise en une augmentation symétrique du volume dont la vision aplanie peut se décomposer de la manière suivante : extension en hauteur, d'une part, et extension en largeur traduite par un mouvement symétriquement opposé sur l'axe transversal, d'autre part (voir schème du développement symétrique p. 51). Cette vision schématique est une synthèse abstraite, extraite des diverses perceptions que nous avons de tout processus de croissance ou de maturité constamment observé dans la nature. C'est pourquoi tout développement-processus en cours, dès qu'il est représenté de la main gauche [G], va à gauche [G.g]. C'est bien le cas dans les exemples suivants :

(10) parce que nous avons décidé [G.g] *immédiatement de mener* une politique volontariste de créations d'emplois

(11) Notre budget de 1998 il est [G.g] *en progrès* [.e] par rapport au budget 97 [.g] *parce que nous engrangeons* les fruits de la croissance

(12) Nous, [G .g] *nous avons favorisé la croissance*

(13) [G.g] *continuons à parler*

L'idée de processus présente aussi bien dans la décision d'une politique à mener (10) que dans le budget en progrès, dans l'engrangement des fruits de la croissance (11), dans la croissance à favoriser (12) ou dans la simple continuation (13), est signifiée par un mouvement sur la gauche [.g] s'il est réalisé de la main gauche [G].

Progressions sur l'axe transversal

Orienté de gauche à droite (sens de l'écriture en Occident), l'axe transversal présente l'avantage de pouvoir opposer des notions (symétrie du corps). C'est pour cette raison de représentation possible d'opposition qu'il va, comme nous allons le constater, supporter deux autres axes de progression physique : celui de la croissance (de bas en haut) et celui de la marche ou du parcours spatio-temporel (d'arrière en avant). En effet, l'échelle de valeurs, dont la direction symbolique va initialement de bas en haut, est transférée d'arrière en avant (sens de la marche) puis de gauche à droite (sens de l'écriture), la valeur négative se retrouvant à gauche et la positive, à droite. Voyons leur localisation sur l'axe transversal.

Axe des valeurs

Par exemple dans la représentation de la gamme des valeurs, les chiffres inférieurs se retrouvent à gauche, de même que les notions de régression, de réduction et de déficits :

(14) [pouce et index réunis en pointe, la pince digitale droite semble déplacer un curseur sur la droite] *nous augmentons légèrement les dépenses publiques*, [puis la pince digitale gauche en fait autant sur la gauche] *nous continuons à réduire les déficits*

Axe spatio-temporel

Le parcours spatio-temporel est figuré par un mouvement de gauche à droite. Mais comme nous sommes sur un axe qui, compte tenu de la symétrie du corps, rend compte de la bipartition et de l'opposition, celui-ci permet d'opposer passé et futur ou antériorité et postériorité par la localisation du passé à gauche et celle du futur à droite. Voici un échantillon représentatif des vingt exemples repertoriés :

(15) et donc je vois bien la tendance qui s'esquisse à dire : [le regard indique d'avance, à gauche sur la table, le point que l'index gauche va toucher] *ah il a dit cela tel jour*, [puis l'index droit désigne plus loin, à droite sur la table, un autre point] *est-ce qu'il va faire ça ?*

Axe logico-temporel

La cause précédant l'effet, la cause ou la condition d'un phénomène seront situées à gauche et l'effet ou la conséquence, à droite. Ainsi dans l'exemple suivant, l'emplacement gestuel des notions verbalisées indique leur relation logico-temporelle, les recettes à gauche devant précéder les dépenses subséquentes situées à droite :

(16) un certain nombre de priorités [la main droite désigne à gauche] *parce que là on parle des recettes*, [puis désigne à droite, regard porté sur l'interlocuteur et tronc en avant] *faudrait peut-être parler de quoi, de ce à quoi elles servent*, c'est-à-dire des dépenses

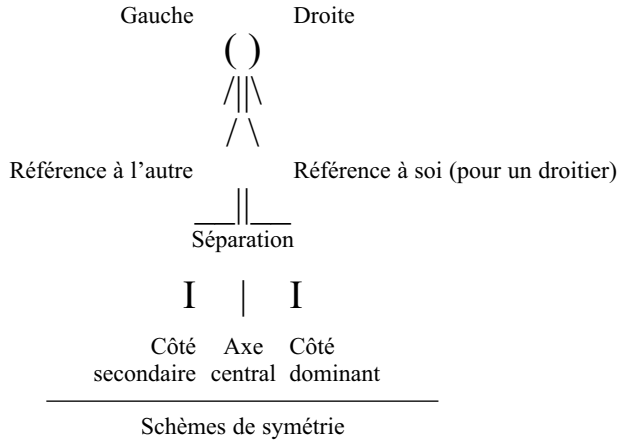
Hypothèse interprétative

Symétrie

Mettons à part la référence à la Gauche politique ainsi dénommée à cause de sa localisation dans la partie gauche de l'hémicycle. Toutes les autres gestualisations latéralisées référant à l'abstrait dérivent d'expériences perceptives.

Droitier, LJ utilise la main droite pour évoquer tout ce qui lui est vraiment personnel et la main gauche pour référer à autrui, à « l'autre » semblable ainsi qu'à la notion même d'altérité. On pourrait s'attendre à l'inverse pour un gaucher, hypothèse à vérifier.

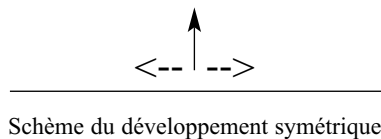
Cette symbolisation qui découpe le corps en deux pour évoquer deux personnes, et même le dédoublement en deux personnages, privé et social – l'individu droitier d'une part et le responsable de la Gauche d'autre part –, s'explique par la perception que nous avons de notre corps apparemment divisible en deux. Non seulement bras et jambes, entités mobiles visuellement détachables, mais les éléments solidaires du tronc central comme yeux, oreilles, etc., se déclinent par paire. Mains ou jambes sont constamment vécues comme solidaires et complémentaires : un bras en écharpe est particulièrement handicapant, la station debout ou la marche exigent une symétrie. L'axe central qui sépare les séries de paires corporelles est dessiné par la colonne vertébrale ou en pointillés, face ventrale, par le nez, la bouche, le cou, le nombril et le sexe. Cette image d'éléments symétriques répartis autour d'un axe central ou d'une éventuelle ligne de partage est très prégnante. Tout objet manufacturé est conçu à notre image : il est à deux faces dont une « ventrale » visible et fonctionnelle, et toujours symétrique. Cette correspondance répond d'ailleurs moins à une raison utilitaire qu'à une nécessité d'ordre conceptuel, à une norme impérative différemment déclinée et toujours respectée. Ce schème de paire et de séparation symétrique se retrouve dans les exemples concernant l'altérité, l'énumération dichotomique comme l'énumération ternaire.



Développement symétrique

La bipartition cellulaire enclenche la formation de l'embryon et tout phénomène de maturation observé dans la nature se traduit par un développement symétrique du volume caractérisé en vision aplanie par une plus grande hauteur et une extension symétrique en largeur.

Parvenu à maturité, le corps atteint à la fois le maximum de hauteur, de volume et de poids. Ces paramètres physiques sont intimement associés dans notre représentation mentale : la puissance physique détermine la position sociale et le pouvoir. Inversement, toute volonté d'affirmation de soi, de domination s'exprime symboliquement par une hauteur supérieure ou une plus grande extension.



Progressions sur l'axe transversal

Comment expliquer le fait que l'axe transversal se trouve porteur des trois axes de progression ? Considérons ces axes un à un avant leur processus de transfert.

- *Axe vertical, progressif vers le haut correspondant à la croissance*

La croissance physique se traduit par une plus grande hauteur et, quel que soit le règne, animal ou végétal, l'adulte parvenu à maturité est plus puissant. La puissance est symboliquement marquée par une hauteur supérieure : voir les concours de hauteur de tours entre multinationales. L'axe vertical orienté de bas en haut représente la hiérarchie sociale et devient une échelle de valeurs avec au bas de l'échelle le négatif ou l'inférieur et en haut le positif ou le supérieur (axe 1).

- *Axe sagittal, progressif vers l'avant correspondant à la marche*

Organes sensoriels sur la face ventrale, pieds dirigés en avant, aucun bipède ne marche en crabe, mais en avant. Cette ligne orientée devient le schème du parcours spatio-temporel vers un objectif (axe 2). En effet, les pas qui viennent d'être faits sont derrière soi (passé proche) et ceux qui vont l'être, devant soi (futur). C'est un point de vue qui semble propre à la culture occidentale, car dans d'autres cultures, africaines par exemple, le futur implicitement lié à la postérité est situé derrière soi. Par ailleurs, quand il se déplace et avance vers le but qu'il s'est fixé, l'être humain sent tout son corps en mouvement et voit, de plus, l'environnement physique constamment changer au fur et à mesure de son avancée. Cet axe sagittal est perceptivement l'axe du changement, et partant de l'action, le seul axe où le corps entier entre en action et où l'homme se sente véritablement acteur. C'est effectivement sur cet axe que le locuteur-gesteur se situe comme acteur et figure l'engagement personnel.

- *Axe transversal, progressif vers la droite correspondant à l'écriture*

Le sens de l'écriture en Occident va de gauche à droite. L'homme sent tout son corps pris dans l'axe de la marche, mais pas dans celui transversal de l'écriture (axe 3) où il peut voir sa main dessiner une ligne et avoir un point de vue distancié sur l'action. L'expérience perceptive est différente sur les deux axes, ce que nous révélait déjà la gestualisation différenciée de la localisation temporelle. Celle-ci se fait sur l'axe sagittal de la marche pour une localisation par rapport au moment actuel (passé-présent-futur) mais sur l'axe transversal pour une localisation par rapport à un moment quelconque² (antériorité-postériorité). Point de vue toujours distancié, la notion de suite logico-temporelle qui en découle est figurée sur cet axe, la cause étant située à gauche et la conséquence

2. G. Calbris, « Espace-Temps : Expression gestuelle du temps », *Semiotica* 55-1/2, 1985, p. 43-73 ; G. Calbris, J. Montredon, *Des gestes et des mots pour le dire*, CLE International, 1986, p. 140-141.

à droite. Effectivement, la suite logico-temporelle n'est jamais gestualisée sur l'axe d'arrière en avant.

- Transfert de l'axe vertical 1 à l'axe sagittal 2

Figurant deux types de progression physique, la croissance et la marche, les deux axes vertical et sagittal fusionnent au profit de l'axe sagittal qui peut ainsi servir d'échelle de valeurs d'arrière en avant : l'axe 2 représente alors non seulement le parcours spatio-temporel personnel mais la notion de croissance.

- Transfert de l'axe sagittal 2 à l'axe transversal 3

Deuxième étape dans le jeu de translations symboliques, l'assimilation entre les axes de progression physique : la marche (axe 2) et l'écriture de gauche à droite dans notre culture (axe 3). Ainsi l'axe transversal orienté à droite représente le point de vue distancié sur un parcours spatio-temporel avec l'avantage, compte tenu de la symétrie du corps, de pouvoir aisément opposer deux notions comme l'antériorité et la postériorité en un seul mouvement de l'un et l'autre côtés.

Nous disposons donc de trois types de progression physique (1. la croissance naturelle, 2. le sens de la marche, 3. le sens de l'écriture) et opérons des transferts d'axes pour une raison ergonomique en passant successivement de bas/haut (axe de croissance) à arrière/avant (sens de la marche) à gauche/droite (sens de l'écriture). L'axe bas/haut (axe 1) se couche en avant (axe 2), puis par rotation latérale, devient transversal (axe 3). Ce qui, peu accessible, devait être gestuellement localisé sous la table ou derrière soi se trouve reporté devant soi, en arrière de la main ou d'un point central. Le transfert est psychiquement possible dans la mesure où apparaît à l'esprit une analogie entre les divers types de progression physique. Se substituant aux deux autres axes, l'axe transversal (axe 3) accueille leurs significations propres : le parcours spatio-temporel (axe 2) comme l'échelle de valeurs (axe 1).

Tableau 2 - Transfert des axes de progression sur l'axe transversal

	à gauche	à droite
	-----o-----	>
1. Croissance, échelle des valeurs :	valeur négative	valeur positive
2. Marche, progression spatio-temporelle :	passé, antériorité	postériorité, futur
3. Écriture, suite logico-temporelle :	cause	conséquence

Il ne faut pas oublier le schème du développement symétrique de maturité signalé plus haut qui rend compte de la notion de tout processus de développement et qui équivaut à une sorte de quatrième axe. Il est représenté par un mouvement symétrique d'ouverture. L'axe transversal supporte ainsi quatre axes symboliques à savoir le développement symétrique (4), la suite logico-temporelle (3), et par procuration la progression spatio-temporelle (2) comme l'échelle de valeurs (1).

Tableau 3 - Cumul de valeurs sur l'axe transversal

1. Croissance, échelle de valeurs	-----o----->
2. Marche, progression spatio-temporelle	-----o----->
3. Écriture, suite logico-temporelle	-----o----->
4. Développement symétrique	<-----o----->

Mieux, le même axe physique supporte des axes symboliques à orientation contraire, du moins pour un gaucher³ qui opère avec sa main gauche un mouvement vers la droite s'il s'agit d'une progression spatio-temporelle ou logico-temporelle [G.d] et un mouvement vers la gauche s'il s'agit de l'évolution d'un processus [G.g]. Lorsque sa main droite est indisponible (placement à gauche des journalistes ou tenue d'un papier par la main droite), LJ agit, nous l'avons vu, comme un gaucher : sa main gauche va vers la droite pour marquer le temps et vers la gauche pour imaginer un processus évolutif.

Le tableau 4 donne une vision synthétique des faits rapportés et de leur interprétation possible. La localisation à droite et à gauche n'est ni aléatoire, ni arbitraire. Elle correspondrait à des expériences perceptives déterminées par les propriétés physiques du corps en interaction avec son environnement.

3. Voir P. Poivre d'Arvor, journaliste gaucher, interviewant LJ. Les exemples sont rapportés dans l'ouvrage à venir qui aura pour thème l'espace symbolique des Français.

Tableau 4 - Motivation physique des notions spatialisées à gauche et à droite

MOTIVATION PHYSIQUE	SPATIALISATION DES NOTIONS	
	À GAUCHE	À DROITE
<i>Main dominante</i> (droite pour un droitier)	La Gauche Autrui	Soi
<i>Symétrie corporelle</i>	X L'un	Y L'autre
<i>du bipède</i>	Énumération dichotomique ou ternaire Équilibre-Contrepartie	
<i>Axe central</i> <i>et côtés symétriques</i>	d'un côté Incise, à-côté	de l'autre à-côté, Incise
<i>Développement</i> <i>symétrique</i>	<----Processus	Processus---->
<i>Progressions orientées</i> - <i>Croissance</i>	Négatif	Positif
- <i>Marche</i>	Passé	Futur
- <i>Écriture</i>	Antériorité-Passé Condition-Cause	Futur-Postériorité Conséquence-Effet

NB - Expériences perceptives (colonne de gauche) dont la synthèse en schèmes imagés gestualisés est à la base des concepts énoncés (au centre du tableau).